

DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS D'ELLE(S)

DES ARTISTES DONNENT LA PAROLE ET UN VISAGE AUX HABITANTS DE LA DUCHÈRE, UN QUARTIER POPULAIRE DE LYON.



Arlette

« Duchoramas ». Le titre, rigolo, au charme désuet, annonce franchement la couleur. Contraction de *Duchère* et *diaporama*, il fleure bon les années 60, qui ont vu naître ce quartier de Lyon, typique de l'urbanisme de la France gaulliste, et la démocratisation de la photographie. Il résume bien cette création originale, sur le fond et dans sa forme, due au collectif The Womps.

« Duchoramas » ce sont des chroniques, de cinq minutes chacune – une tranche de vie d'une famille, d'un foyer, d'un individu –, qui composent, ensemble, le portrait kaléidoscopique de la Duchère. Chaque « vidéo » est fabriquée à partir d'une série de photographies qui s'enchaînent au rythme d'une bande-son mixant paroles et musique.

Le résultat est un objet multimédia non identifié, à la fois poétique et journalistique. Élisabeth Rull, photographe, confirme : « *C'est une manière différente de montrer la photographie. On est à mi-chemin entre le photoreportage et la radio.* »

« *Ce n'est pas un support de communication, mais un regard subjectif sur le quartier.* » Cette subjectivité revendiquée est d'ailleurs la principale force de ce projet. « *Notre seule ligne artistique, c'est la sensibilité de chacun d'entre nous, à travers le média que nous utilisons.* » The Womps est né de la rencontre entre Élisabeth Rull et Thomas Merland, concepteur sonore, qui enregistre les propos et crée la musique. Julie Pichard, monteuse vidéo, qui n'est pas présente lors du « tournage », réalise un film à partir de ces données visuelles et sonores. Tristan

Castella, le cinquième compagnon, intervient sur la création sonore ou sur le montage. « *Les monteurs se réapproprient notre subjectivité et en apportent une troisième* », souligne la photographe.

Parmi toutes les initiatives artistiques qui accompagnent la mutation de la Duchère, le projet « Duchoramas » apparaît comme singulier à plusieurs égards.

Né de la seule volonté de ces auteurs, familiers du quartier, il est à l'origine de leur regroupement en association à l'automne 2008.

Autre différence soulignée par Élisabeth Rull. « *On n'est ni dans un processus d'animation, ni d'accompagnement artistique ; pour nous, le projet, ce sont les habitants* ».

“ MES COPINES DU CLUB DE BELOTE REGRETTENT D'AVOIR REFUSÉ DE PARTICIPER ”

TROIS FEMMES

Le titre de chaque vidéo est le prénom du « pilier de la famille », mais il n'est pas seul à être présent sur les images et en paroles. Arlette, Akila et Catherine sont les trois premières personnes à s'être laissé séduire par ce projet. Trois femmes aux âges et aux destins différents qui représentent bien cette « duchérité », néologisme savoureux inventé par les habitants de l'ancienne ZUP.

Arlette, née en Algérie, vit depuis quarante-cinq ans à la Duchère. Elle fait partie de ces anciens qui acceptent difficilement la transformation urbaine du quartier. Akila est une mère de famille pleine d'énergie dont la vitalité contredit les paroles, amères, d'un de ses fils, dans le reportage consacré à sa famille. Catherine enfin est une nouvelle habitante, mal accueillie au départ mais qui « *ne regrette rien* » : « *J'ai fait un pari sur l'avenir en venant ici, et les nouvelles architectures seront magnifiques.* »

Le choix des protagonistes se fait au gré des rencontres dans le quartier. « *Le fait que ce soit des femmes est un hasard ; on souhaite que tous les âges, les modes de vie soient représentés. Mais nous ne prétendons pas à l'exhaustivité*, précise un des membres du collectif. *Parfois, on sollicite des gens, qui refusent, qui hésitent.*

C'est une aventure humaine avant tout. » Arlette, truculente mamie d'outre-Méditerranée, avait « un peu honte au début du visionnage ». Mais elle l'a vite remise dans sa poche. « Aujourd'hui, mes copines du club de belote regrettent d'avoir refusé de participer. » Elle confie aussi, heureuse : « Mon fils est fier de moi ; il a contacté tous ses amis pour leur dire que j'étais sur Internet. »

Catherine, qui n'aime ni sa voix ni se voir en photo, trouve son portrait très fidèle, à l'instar des autres d'ailleurs : « Celui d'Akila est extraordinaire ; moi, c'est des gens comme ça que j'aime. » Depuis, elles se sont rencontrées. Effet indirect et positif de « Duchoramas », il favorise l'échange dans la mosaïque sociale et culturelle que forme la population duchéroise.

MÉMOIRE D'UN QUARTIER

À terme, la collection devrait compter quinze reportages de cinq minutes, qui formeront « une espèce de long métrage ». Elle donnera lieu à l'édition d'un livre et d'un DVD.

The Womps souhaite enrichir le site Internet du projet pour aller plus loin dans l'interactivité et dépasser la simple restitution. « Le site est en rodage pour le moment, on doit améliorer la qualité du son et la navigation. »

Une diffusion en public est prévue à la Duchère, puis à Lyon et dans l'agglomération. Ensuite, le collectif espère pouvoir diffuser ce « film » dans des festivals de photojournalisme.

Travail en cours, « Duchoramas » est pour l'instant le « témoignage d'un instant crucial de la vie du quartier. À terme, il passera dans le domaine de la mémoire ». Mémoire des habitants, mémoire d'un quartier, mémoire d'une ville.

Ce projet, outre ses qualités techniques et artistiques, a aussi une portée humaniste. On est impatient de voir la suite. Rendez-vous est pris en juin 2010. « Mais, conclut Élisabeth Rull, c'est la Duchère qui impose son rythme. » Preuve s'il en était du lien très fort qui s'est noué entre le collectif et les habitants de ce quartier en plein chambardement.

CLAUDE KOVATCHÉVITCH
PHOTOS ELISABETH RULL

+ SUR LE NET www.duchoramas.com

+ SUR LE NET www.thewomps.com



3 femmes : Arlette, Akila et Catherine